# De la communication à la culture environnementale dans la Région de l'Est Cameroun

Medzo Danielle Francine, Université de Bertoua-Cameroun

DOI : 10.66637/c2s7647qde

## Résumé :

Poumon de l'Afrique, écosystème de forêt tropicale dense et humide, l'environnement naturel de la région de l›Est Cameroun bien que ne laissant personne indifférent, connait une crise écologique sans précédent. Son paysage, considérablement altéré par l'activité humaine permanente et incontrôlée pose un certain nombre de problèmes. Concrètement, la question se pose de savoir comment faire pour inverser la tendance ? Que peut-on en attendre ? Quel est l'avenir ou le devenir de cet écrin naturel, cadre naturel et biologique d'épanouissement et de réalisation de l'homme? Cet article se donne pour objectif de mettre en lumière le rôle de la communication dans la construction d'une culture environnementale dans cette Région. Un tel questionnement implique une démarche théorique et méthodologique de combinaison de plusieurs outils. Il s'agit de la théorie interactionniste symbolique, l'école de Frankfort et d›un point de vue béhavioriste, la théorie de Lasswell, par des messages précis dans son rôle structurant de la communication de masse et dans l›évaluation de l›impact des campagnes de communication. Pour cela, un échantillon de 100 personnes représentatives de la population de la région se veut opérant. Par une méthode de triangulation combinant pour le cas d'espèce l'observation participante, l'administration des outils de collecte des données et l'analyse qualitative et quantitative, cet article se propose d'examiner ces défis assez marquants pour susciter par une stratégie de communication adaptée à la cause, une prise de conscience collective.

**Mots clés :** Communication, santé environnementale, impact, culture.

## Abstract :

The lungs of Africa, a dense and humid rainforest ecosystem, the natural environment of the East Region of Cameroon, while captivating all who visit, is experiencing an unprecedented ecological crisis. Its landscape, significantly altered by constant and uncontrolled human activity, poses a number of problems. Specifically, the question arises: how can this trend be reversed? What can be expected? What is the future of this natural treasure, this natural and biological setting for human flourishing and fulfillment? This article aims to highlight the role of communication in building an environmental culture in this region. Such an inquiry requires a theoretical and methodological approach combining several tools. These include symbolic interactionist theory, the Frankfurt School, and, from a behaviorist perspective, Lasswell's theory, through precise messaging in its structuring role in mass communication and in evaluating the impact of communication campaigns. To this end, a representative sample of 100 people from the region's population was selected. Using a triangulation method that combines participant observation, data collection tools, and qualitative and quantitative analysis, this article examines these significant challenges and aims to foster collective awareness through a communication strategy tailored to the cause.

**Keywords:** Communication, environmental health, impact, culture.

## Introduction

La santé environnementale quoi que l'on dise est intrinsèquement liée à la santé humaine et à celle de la biodiversité. L'environnement se réfère à l'ensemble des éléments physiques, chimiques, biologiques, sociaux et culturels qui entourent l'homme et interagissent avec lui. Il pourrait aussi être considéré comme un milieu de vie plus englobant. Le Petit Larousse définit ce terme comme l'ensemble des éléments physiques, chimiques, biologiques, naturels et artificiels qui entourent non pas seulement un être humain, mais aussi un animal, un végétal ou une espèce donnée. Sous un tout autre angle, il renvoie à l'ensemble des éléments objectifs et subjectifs qui entourent un être humain et interagissent avec lui. Dans ce contexte précis il est entendu comme l'ensemble des éléments naturels d'un milieu. Poumon de l'Afrique, écosystème de forêt tropicale dense et humide, l'environnement de la région de l›Est Cameroun ne laisse pas indifférent. Celle-ci est caractérisée par une vaste forêt équatoriale avec une partie du bassin du Congo et un climat équatorial à quatre saisons. Riche en biodiversité, cette région est toutefois confrontée à une forte activité humaine, permanente et incontrôlée, entrainant ainsi une grave crise écologique. Cette base posée, on est en droit de se poser la question de savoir : comment faire pour inverser la tendance ? Que peut-on en attendre ? Quel est l'avenir ou le devenir de cet écrin naturel, cadre biologique d'épanouissement et de réalisation de l'homme? Pourquoi la communication autour du changement de comportements pour une amélioration de la santé environnementale semble inefficiente ? Existe-t-il un plan de communication dans ce sens ? Dans quelles conditions un tel projet est-il possible ?

Dans une visée interdisciplinaire, inviter la science de la communication dans ce champ de recherche revient à questionner les différentes modalités d'atteinte des cibles pour impulser des changements significatifs de comportements qui auront un impact positif dans l'amélioration des conditions d'existence de l'homme. Il faut entendre par communication un échange de messages entre un émetteur et un récepteur individualisé ou non selon Jean Cazeneuve[1]. Une telle appréhension du sujet appelle sans aucun doute une communication sociale et de masse. Celle-ci s'entend comme une communication centrée sur l'individu dans l'optique de le faire agir dans le sens voulu. On fait en sorte que l'autre adopte un comportement profitable à tous. Un tel positionnement implique une démarche théorique et méthodologique de combinaison de plusieurs outils. D'un point de vue béhavioriste, la théorie de Lasswell est convoquée dans ce travail par son rôle structurant de la communication de masse et dans l'évaluation de l'impact des campagnes de communication. Cette théorie optimise la gestion des projets publicitaires tels que la diffu-

1 Cazeneuve, 1962, Communication et langage : Une société de l'ubiquité, Persée

sion des messages de sensibilisation et de vulgarisation sur le sujet. Il faut prendre conscience d'une situation pour s'en libérer, au sens des lumières. C'est ainsi que l'école de Francfort se veut opérante dans la mesure où elle critique la culture de masse, cet ensemble de pratiques et de croyances qui portent finalement préjudice à l'environnement et à l'être humain. . En outre, ce sujet est traité sous le prisme de l'interactionnisme symbolique. George Herbert Mead et Blume de l'école de Chicago conçoivent la société comme le produit des interactions quotidiennes. Cette théorie postule que les individus agissent envers les choses selon la signification qu'ils leur donnent symboliquement. Ceci dit, si les individus perçoivent leur environnement comme la base et la condition du bien-être social, ils en prendront plus soin. Pour cela, un échantillon de 100 personnes représentatives de la population de la région qui s'élève à près d'un million d'habitants a servi pour mener notre enquête, soit un millième de la population (la population de la région s'élève à 830. 000 habitant en 2022 ([2]. Par une méthode aléatoire et de triangulation pour le cas d'espèce l'observation participante, l'administration des outils de collecte des données et l'analyse qualitative et quantitative, cet article se propose d'examiner ces défis et de susciter par une stratégie de communication adaptée, une prise de conscience collective pour promouvoir en bout de chaîne une culture environnementale capable d'inverser la tendance vers un sens positif.

## 1.Ancrage théorique et méthodologique

Cet article qui examine la crise écologique de la Région pour construire une culture environnementale par le biais de la communication repose sur des concepts, des théories et une méthodologie précise pour garantir des résultats probants.

### *1.1. Ancrage théorique :*

La crise écologique: La crise écologie se réfère à une dégradation grave de et systémique des écosystèmes. Celle-ci menace la stabilité et la survie des espèces. Et se manifeste par le dérèglement climatique, le recul de la biodiversité et la pollution généralisée[3]

La culture environnementale: La culture environnementale se définit comme l'ensemble des valeurs, des connaissances comme outils de protection qui lient un peuple à son environnement[4].

L'école de Frankfort : Cette théorie critique de Max Horkeimer et Théodor Adorno depuis 1923, critique les contradictions de la société capitaliste. Elle s'attaque aux croyances, aux pratiques en cours, généralisées au sein de la société ( https://.frankfurt-aschool.de) . Il faut prendre conscience d'une situation pour s'en libérer, au sens de la philosophie des lumières. C'est ain-

2 https : // minat.gov.cm)

3 https://www. Esi-business-school.com

4 UNESCO Culture et développement durable

si que l'école de Francfort se veut opérante dans la mesure où elle critique la culture de masse, cet ensemble de pratiques et de croyances qui portent finalement préjudice à l'environnement et à l'être humain. Les pratiques d'exploitation massive et incontrôlée des ressources naturelles illustrent parfaitement la « *raison instrumentale* » de cette école. La déforestation, l'orpaillage, les techniques agricoles itinérantes sur brulis, le braconnage, poursuivent des objectifs de profit sans tenir compte des dégâts néfastes et à long terme de ces différentes croyances et pratiques sur l'écosystème.

La théorie de Lasswell : D›un point de vue béhavioriste, la théorie de Lasswell est convoquée dans ce travail par son rôle structurant de la communication de masse et dans l›évaluation de l›impact des campagnes de communication. Cette théorie optimise la gestion des projets publicitaires tels que la diffusion des messages de sensibilisation et de vulgarisation sur le sujet en prenant pour appui la question programme : Qui ?dit Quoi ?A qui ?Par quel canal ? Et pour quel effet ? *Qui* représente l' État, les leaders communautaires, les organisations de la société civile. Leur légitimité et leur crédibilité sont primordiales et influencent l'opinion publique de Bertoua et de toute la Région. *Quoi* en tant que message traduit comment les messages publicitaires se doivent d'être structurants par la sensibilisation aux conséquences aux pratiques d'exploitation abusives et clandestines des ressources et par la valorisation des pratiques alternatives comme l'agroforesterie, la géo ingénierie, les énergies vertes pour protéger l'environnement. *À qui* représente le récepteur matérialisé par les populations de la région : les Baya, les Kako, les Baka et d'autres tribus venus s'installer depuis de nombreuses années, en tenant compte du niveau général d'instruction. *Par quel canal* se présente comme l'ensemble des supports médiatiques qui permettent d'atteindre les cibles : les radios locales, les chaines de télévision, les contenus internet, l'affichage, les animations et formations communautaires, les canaux traditionnels et de proximité assurent d'une bonne pénétration des messages. Et pour quel effet montre l'impact recherché. Il s'agit d'un changement de comportement général et durable. La réussite du projet de sensibilisation se mesure par l'adoption des pratiques écoresponsables (Diminution de l'utilisation des produits chimiques, adoption des mesures de non-exposition des produits chimiques au cours de l'orpaillage, promotion des foyers améliorés, éradication des feux de brousse, respect des quotas d'abattage…).

L'interactionnisme symbolique : George Herbert Mead et Blume de l›école de Chicago conçoivent la société comme le produit des interactions quotidiennes. Cette théorie postule que les individus agissent envers les choses selon la signification qu›ils leur donnent symboliquement. Le sens donné à l'environnement découle des perceptions locales façonnées par

l'usage. Si leurs perceptions changent de la visée instrumentale à une prise de conscience, l'écoresponsabilité sera visible.

### *1.2. Ancrage méthodologique :*

Dans la quête d'un certain nombre de précisions, notre recherche instrumentalise un échantillon . Elle mobilise en outre des outils de collecte des données tels que l'observation participante, des entretiens semi-directifs, des questionnaires, une analyse qualitative et une analyse quantitative des données primaires et secondaires

**L'échantillonnage :**

Pour cela, un échantillon de 100 personnes représentatives de la population de la région qui s'élève à près d'un million d'habitants a servi pour mener notre enquête, soit un millième de la population (la population de la région s'élève à 830. 000 habitant en 2022 [5]. La méthode aléatoire simple d' échantillonnage a été choisie du fait du caractère général du sujet. En ce qui concerne la variable sexe, la parité dans la recherche a été respectée malgré la difficulté à échanger avec les femmes s'est faite ressentir pour des raisons culturelles. Plusieurs d'entre eux ont eu de sérieuses difficultés à échanger avec des inconnus parce que cela est mal vu culturellement parlant.

**Collecte des données :**

Une recherche d'éléments pertinents par la méthode aléatoire et de triangulation combinant pour le cas d'espèce l'observation participante, l'administration des outils de collecte des données et l'analyse qualitative et quantitative. Un questionnaire a été administré à la population pour systématiser les avis. Les entretiens semi-directifs ont été effectués pour échanger avec ceux des enquêtés qui sont considérés comme des personnes-ressources et les représentants de l'État.

**Analyse des données :**

À la suite de cette recherche qui s'est voulue qualitative et quantitative, une analyse des données par tableau a été effectuée pour mettre en lumière les éléments qui permettent d'atteindre les résultats recherchés. L'analyse quantitative a été consignée dans des diagrammes dans l'optique de structurer les données chiffrées et de mesurer les phénomènes. L'analyse qualitative a permis de classer les données par thème non sans mettre en lumière bon nombre de points de vue qui rendent compte de la prise de conscience ou non de la crise.

## 2. Résultats : Enquête sur le terrain :

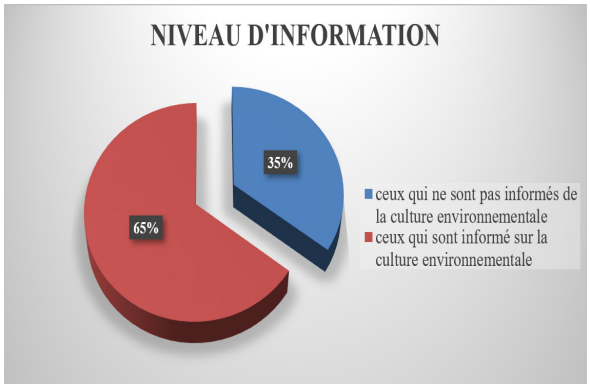
L'impact de la crise écologique a pu se mesurer grâce à un questionnement sur le niveau de connaissance et de conscience des individus, acteurs majeurs de celle-ci sur la culture environnementale en construction par des indicateurs quantitatifs et qualitatifs:

Les indicateurs quantitatifs : Ceux-ci se fondent sur quatre centres d'intérêt : le premier tourne autour du niveau d'information des enquê-

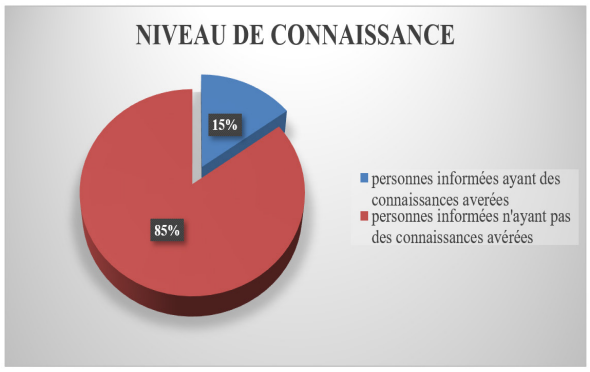
5 https : // minat.gov.cm)

tés. Le deuxième oscille autour du niveau de connaissance de ceux-ci sur la question. Le troisième teste le degré d'engagement des populations et le quatrième creuse son niveau d'appropriation de la question.

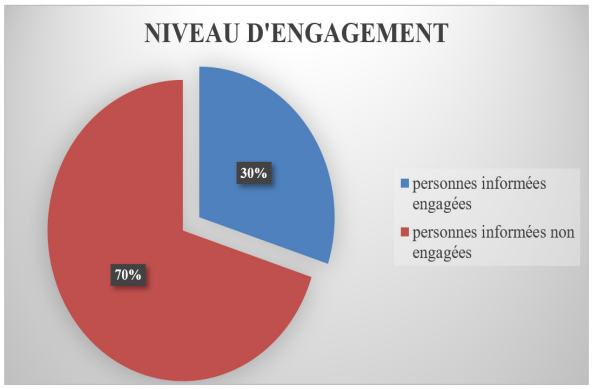
Le premier centre d'intérêt était fondé sur quatre piliers : qu'entend-on par santé environnementale ? Que savez-vous sur la question ? Quels messages recevez-vous régulièrement sur la question ? Par quels canaux de communication avez-vous souvent entendu parler de santé environnementale? Les réponses obtenues ont été consignées dans ce schéma représentant 65% des personnes qui ont déjà entendu parler, savent et reçoivent régulièrement des informations sur la question de la santé environnementale contre 35% qui n'en ont aucune idée.




**Le niveau de connaissance** des enquêtés a pu être examiné grâce à quatre questions : qu'entend-on par déforestation, pollution, ingestion ? Quels sont les effets du mercure, du cyanure des pesticides, des parfums, des perturbateurs endocriniens sur la santé humaine ? Comme résultat 15% des enquêtés ayant des informations sur la santé environnementale, ont apporté des réponses justes à au moins deux questions à eux posées soit 15% des 65% des enquêtés.

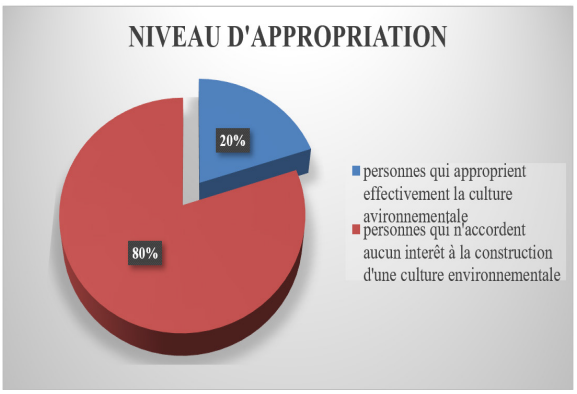



**Le niveau d'engagement** a été testé par la question ; seriez-vous intéressé par une formation, un volontariat sur la question de la santé environnementale ? 30% des 65% des enquêtés a répondu favorablement tandis que 70 % d'entre eux se sont montrés réticents.




**Le niveau d'appropriation** quant à lui se réfère aux gestes quotidiens de préservation de la santé environnementale des enquêtés. Dans ce sens 20% des 65% des enquêtés ont décrit des gestes quotidiens de bien être environnemental. L'on note dans ce volet la limitation des feux de brousse, le creusage des trous pour recevoir les

déchets, la canalisation des eaux usées et la limitation de la coupe des arbres. Les autres (70%) disent ne pas véritablement faire attention.




D'où le constat d'une réelle crise environnementale, accentuée par un faible et très souvent un manque d'informations sur le lien entre la santé environnementale et humaine.

Les données qualitatives d'une prise de conscience collective pour la construction d'une culture environnementale font état d'un certain nombre de manifestations profondément marquantes. Concrètement les indicateurs qualitatifs de la culture environnementale sont entre autres la conscience et l'engagement communautaire, les pratiques traditionnelles et les modes de production, l'éducation environnementale.

En effet, la prise de conscience et l'engagement communautaire s'appuient sur la perception du changement, l'implication des populations dans la lutte, l'appropriation de la réglementation. Tel que le démontrent les chiffres du niveau d'engagement des populations, très peu d'individus se montrent réceptifs à une formation ou à un volontariat d'animation communautaire sur la question environnementale. Bon nombre d'entre eux répondent par la négative en avançant leur défaut ou leur sous-scolarisation. Ils ont bien conscience du changement climatique, du dérèglement des saisons et de la pollution ambiante mais abdiquent en se livrant simplement à la résignation.

Ensuite, les pratiques traditionnelles et les modes de production se fondent sur les types d'adoption des techniques agricoles et la gestion des ressources. La déforestation de la région de l'Est reste indéniable. Cette perte du couvert forestier constitue une crise environnementale d'une importance non négligeable et se caractérise par une disparition des forêts primaires (due à l'exploitation forestière intense), l'orpaillage très souvent illégal et l'agriculture extensive. Entre 2020 et 2024 cette région a perdu plus de 160 000 hectares de forêts naturelles dégradant considérablement la biodiversité et le climat [6]Au banc des accusés figurent l'exploitation forestière, l'agriculture de rente et de subsistance sur brûlis, les infrastructures et l'orpaillage. En effet l'exploitation minière très souvent informelle détruit d'importantes zones forestières, pollue les cours d'eau et dégrade les sols provocants d'immenses dégâts environnementaux. L'abattage excessif, abusif et très souvent illégal et des arbres convertissent très souvent les forêts en terres agricoles tout simplement. Les infrastructures n'étant en reste, l'ou-

6 cedcameroun.org).

verture des routes forestières, l'extension des zones habitées favorisent cette perte du couvert végétal naturel. La déforestation, une exploitation minière incontrôlée est intense. La couverture forestière y a diminué passant de 60% en 1990 à 45% en 2007[7]. Le tourisme qui se nourrit en grande partie de l'existence d'une riche biodiversité est éclipsé par l'activité extractive. Le Cameroun globalement fait face à plus de 1,5 million d'hectares détruits entre 2001 et 2020 et une pollution plastique de 6000 tonnes par an bien que la protection de l'environnement soit institutionnalisée depuis la constitution de18 Janvier1996)[8]. En plus de cela, on pollue sans cesse pour une raison ou pour une autre. La pollution se veut une dégradation d'un écosystème par l'introduction dans l'air, l'eau ou les sols de substances nocives à la santé humaine et à son bien-être: la pollution de l'air est due aux fines particules et qui se retrouvent généralement en milieux urbains. La pollution de l'eau quant à elle est causée par des déchets industriels, les métaux lourds et les eaux usées non traitées. La pollution intérieure, observable dans les ménages est le résultat de l'activité humaine dans sa quête pour un mieux-être. Rentre dans cette rubrique les travaux de peinture, la moisissure, la fumée … La pollution du sol pour sa part est une contamination du sol par des produits toxiques à la santé humaine et qui affecte la chaîne alimentaire causant ainsi plusieurs crises alimentaires. . La gestion des déchets y demeure un défi.

Enfin, l'éducation environnementale se mesure grâce à son intégration dans la consommation médiatique, dans l'éducation scolaire et parascolaire (avec pour objectif de faire des enfants, des vecteurs de bonnes pratiques environnementales) et dans la transmission du patrimoine immatériel. Sur le terrain, les programmes radio et télévision ainsi que les contenus numériques abordent rarement la question. Les programmes scolaires et parascolaires examinent la science de la vie et de la terre dans un sens général sans un ancrage sur les pratiques spécifiques de protection de l'environnement. Les formations qui montrent comment user de l'adaptation climatique par l'aménagement des espaces, limiter les feux de brousse, rafraîchir l'air par le plantage d'arbres, initiatives sûres, éthiques et durables sont inexistantes. Heinrich-Böll-Stiftung propose l'agro-écologie et ses pratiques clés (9) comme solution en tant que mode d'exploitation durable et protecteur de l'environnement qui associe arbres, culture et /ou élevage sur une même parcelle, alliant production agricole et sylviculture. Il faut dire que cette pratique offre divers avantages écologiques, agronomiques, économiques et en termes de pratiques agricoles variées : améliore la fertilité des sols, favorise la biodiversité et offre l'opportunité de diversifier les revenus…

En conséquence et selon une enquête du Centre pour l'Environnement

7 expédition journal + 4

8 ( https://www.assnat.cm

9 https :fr.wikipedia.org

et le Développement, l'orpaillage et la déforestation précipitent une catastrophe climatique silencieuse (Article *: Comment l'orpaillage et la déforestation accélèrent la crise climatique à l'Est Cameroun*)[10]. Cet article propose une analyse approfondie des conséquences environnementales, sociales et climatiques de l'exploitation aurifère artisanale et de la déforestation dans cette partie du triangle national. Cette forte pression anthropique sur l'environnement a pour conséquences l'intensification des émissions de gaz à effet de serre, la perturbation du climat et bien d'autres: L'émission importante de CO2 atteignant parfois 110 Mt d'équivalent CO2 entre 2021 et 2024, la perte de la biodiversité menaçant la faune et la flore, une menace culturelle pour les peuples qui dépendent de la forêt en l'occurrence les Bakas. Le plus alarmant est la montée de la chaleur et la vulnérabilité des communautés aux inondations, à la sècheresse, la famine et à tout autre aléa climatique.

Toutes ces informations servent à construire des messages de déclic pour provoquer l'éclosion d'une culture environnementale dans la conscience collective. Influencer, émouvoir, interpeller par des exemples concrets, des supports visuels pour éveiller la curiosité, aider à comprendre, pour maximiser la mémorisation, voilà les actions permanentes qui provoquent des résultats en faveur de la protection de l'environnement par les gestes simples du quotidien.

10 cedcameroun.org

## 3. Discussion :

Les études de terrain démontrent clairement que la culture environnementale peine à se mettre place, du moins à décoller.au sein de cette région. Les croyances et les pratiques populaires limitantes tournent autour du profit personnel et immédiat, raison instrumentale, telle que le prédisait l'école de Francfort en début d'analyse. Les marqueurs d'information, de connaissance, d'engagement et d'appropriation sont faibles Dans l'optique de résorber cette situation, des mécanismes de contrôle, d'exploration de nouvelles pratiques et de sensibilisation par une communication sociale et de masse s'imposent.

### *3.1. Les mécanismes de contrôle par des outils de communication :*

Des experts locaux, au vu de cela, appellent au renforcement des dispositifs de surveillance environnementale et à la tenue des états généraux sur la gestion minière et forestière pour définir les responsabilités et les mécanismes de contrôle[11]. Par exemple une initiative non négligeable est à célébrer : il s'agit de la mise à contribution des outils numériques dotés d'une application même sans connexion internet Forest Watcher et Geo ODK pour le suivi du couvert végétal du parc national de Deng Deng. Pour cela chaque bénéficiaire a été outillé en smart phone et reçu une formation organisée par le Service d'Appui aux

11 https : cedcameroun.org)05 Décembre 2025

Initiatives Locales de Développement ( SAILD) pour visualiser les alertes de déforestation à partir des satellites[12]. Ce genre d'initiative est à étendre au sein de toute la région pour contrôler les ressources naturelles.

### 3.2. La géo-ingénierie et ses alternatives: Une niche de connaissances à vulgariser

La géo-ingénierie désigne la manipulation, la modification intentionnelle délibérée et à grande échelle de l'environnement pour contrecarrer le changement climatique. Celle-ci se décline en deux grandes familles dont la gestion du rayonnement solaire (miroirs, injection de gaz ou aérosols) et l'élimination du CO2 (captage et fertilisation). Bien que visant à refroidir la terre en luttant contre le réchauffement climatique, elle suscite d'importants débats scientifiques et éthiques. C'est ainsi que le problème de cette ingénierie climatique est d'éliminer le dioxyde de carbone de l'atmosphère tout en tenant compte du fait que cela provoque une altération du climat ou un conflit géopolitique. On note aussi comme autre méthode l'ensemencement des nuages marins, l'alcalinisation des océans, la modification de la composition de l'atmosphère entre autres pour lutter contre ce réchauffement et diminuer les gaz à effet de serre. Aussi fascinant qu'effrayant, ce projet met en lumière les bienfaits et les limites de toute manipulation climatique. Adulé par son caractère innovant et libérateur, grâce à diverses techniques d'amélioration climatique, l'homme semble en faire une panacée. Concrètement, l'injection d'aérosols dans l'air agit sur le rayonnement solaire qui empêche une partie des rayons solaires d'atteindre la surface de la Terre par des miroirs géants dans l'espace pour réfléchir 1 à 2% des rayons solaires. Ceci a pour risque un réchauffement soudain si le système arrête de fonctionner, ainsi que le bouleversement du cycle des pluies. La méthode de l'érosion naturelle des roches qui consomme 2% des émissions mondiales de CO2 existe aussi, mais sa faisabilité et son impact sont encore mal connus. La capture directe du CO2 de l'atmosphère n'est pas en reste, mais sa technologie est encore en développement et semble arriver avec des effets insignifiants à l'échelle planétaire.

Les alternatives à la géo-ingénierie tournent autour de la réduction significative des émissions de gaz à effet de serre, la restauration des écosystèmes naturels et la transition énergétique par une approche naturelle. Celle-ci consiste à planter des arbres et préserver les forêts pour séquestrer naturellement le carbone. Elle concerne aussi l'agro-écologie et l'agriculture régénératrice par la promotion des pratiques agricoles qui restaurent la santé des sols et limitent l'utilisation des pesticides non bio.

La reforestation massive des arbres pour sa part entraînerait l'augmentation du prix des aliments de base à la longue tant le nombre d'arbres

12 www.mediqterre.org

à planter est important. La fertilisation des océans par la nutation des phytoplanctons qui absorbent le CO2 sauf que comme désavantage, le plancton en mourant consomme l'oxygène dans l'eau créant de grandes zones mortes. Enfin la bioénergie avec capture et stockage de carbone existe mais nécessite jusqu'à 40% de terres arables de la planète.

Toutefois, les risques écologiques se positionnent au premier rang suivi de la dépendance technologique et les coûts élevés de certaines manipulations. Les risques écologiques de cette pratique se réfèrent à la possible survenue des problèmes respiratoires par l'injection des aérosols stratosphériques dans l'espace, la sécheresse, la destruction du cycle des pluies, la destruction de la couche d'ozone (l'utilisation des aérosols à base de soufre dégrade la couche d'ozone en augmentant l'exposition au rayon UV). La baisse de la photosynthèse n'est pas en reste et agit négativement sur les cultures agricoles. De plus la dépendance technologique est un défi majeur à cette approche, notamment l'arrêt brutal provoquerait des pics de températures et pourrait attaquer la disponibilité des ressources et des effets inattendus à long terme.

La transition énergétique propose plutôt la mise en route davantage d'énergies renouvelables (pour accroître le déploiement de l'éolien et du solaire). Elle met aussi en avant l'amélioration de l'isolement des bâtiments et la consommation d'énergie ainsi que la décarbonation de l'industrie (utiliser moins le carbone). Les changements comportementaux et structurels (manger moins de viande et privilégier les produits locaux, adopter une économie circulaire (gérer efficacement les déchets, utiliser le plastique biodégradable...).

### 3.3. Une communication sociale incisive pour une prise de conscience collective :

La communication sociale que nous préconisons passe par une stratégie de sensibilisation et de vulgarisation.

-La connaissance et l'immersion dans le milieu : Pour que notre programme de sensibilisation et de vulgarisation soit engageant il est impératif que la connaissance et l'immersion dans le milieu soient effectives. Cela passe par une combinaison de communication de masse et de proximité (de groupe et interpersonnelle) qui est donc nécessaire ainsi qu'une communication traditionnelle. Un porte à porte peut se faire indispensable comme cela se fait lors des campagnes de vaccination pour un meilleur impact. Ces différents apports sont chargés de solutions simples mais opérantes, réalistes. Il est vrai que la Région est marquée par l'analphabétisme, du moins le retrait très précoce des individus, de l'école occidentale. Toutefois, ces communautés disposent d'astuces, de propositions utiles, idoines, à prendre en compte pour l'impact durable recherché. Nous ne pouvons- nous per-

mettre d'ignorer le système de fonctionnement de la région pour la simple raison qu›il aide à comprendre les dynamiques de circulation des messages et leur signification (les chansons, récits, proverbes, devinettes, les contes, les rites initiatiques...).

-Les ateliers interactifs : Pour rendre accessible la sensibilisation, il sera question de mettre en place par la suite, des ateliers interactifs, des conférences, documentaires dans lesquels des témoignages pourront édifier les publics pour favoriser l'adoption de nouveaux comportements et l'engagement. La technique du storytelling (qui consiste à raconter une anecdote) pour illustrer un fait scientifique servira en plus de catalyseur pour une prise de conscience massive. Les journées portes ouvertes servent aussi à donner la parole aux publics afin d›acquérir de nouvelles connaissances pratiques sur le terrain. Créer des contenus numériques dans lesquels nous respectons la règle des 6 C (clarté, connexion, contexte, concrétisation, couleur et conversation). Il faut dire que les outils de communication de masse y sont indispensables parce qu'ils rendent possible une grande portée des messages en langues officielles et en langues locales, des saynètes (Genre théâtral qui est une courte pièce, comique, agissant comme un intermède lors des cérémonies. Synonyme de sketch) adaptées au contexte culturel de la région du soleil levant. Cette stratégie d'adaptation du message à la cible vise clarté, concision et compréhension du projet.

-Une approche participative : relevant du paradigme de communication –participation, il se veut urgent et doit tenir compte des logiques écologiques, sociales, et culturelles de notre communauté d'étude. Cela nécessite d'instaurer un climat de confiance favorable à l'ouverture des acteurs, à l'exercice d'un travail en profondeur ainsi que la compréhension des enjeux du projet et de la multiplicité des acteurs (la communauté, les autorités traditionnelles, religieuses, administratives, les leaders d'opinion, les catégories socioprofessionnelles, les partenaires au développement : projets, ONG...). Chaque catégorie d'acteurs présente un certain nombre de caractéristiques et de besoins en tant que chercheur et objet de recherche, détenteur et demandeur d'information, formateur ou en formation. Ce cadre de travail nécessite la mobilité des équipements de production qui consiste à emmener sur place des outils et équipements de production pour animer des émissions en situation de dialogue. Il nécessite aussi l'interdisciplinarité des équipes de production : professionnels, chercheurs, équipe de production y sont conviés pour mieux cerner et aborder la problématique de la protection de l'environnement. Cette Interactivité sur le terrain aura un meilleur retentissement si elle se poursuit dans la diffusion des programmes TV et radio parce qu'elle répond aux besoins de la communauté. C'est la raison d'être de la descente sur le terrain à travers les interviews, reportages, conférences, communication de groupe, interper-

sonnelle, les émissions interactives.

-Numériser les pratiques de surveillance : multiplier les initiatives d'intégration du numérique dans la surveillance satellitaire de l'écosystème par des applications et les centres de ressources et de traitement de l'information régionale à l›effet de nourrir la problématique. Les thèmes et les techniques sont à mettre en œuvre pour inverser la tendance d'insouciance écologique observable aujourd'hui.

-Favoriser les échanges d'information grâce aux plateformes WhatsApp, instagram, Télégram... Un magazine d'information et de liaison permettra d'accompagner les pouvoirs publics dans la protection et la promotion de la santé globale à travers des programmes de formation dans les écoles pour en faire des espaces d'échange et d'information sur cette problématique. Il est aussi important d'instaurer du dialogue, du débat pour promouvoir un échange de connaissances, des techniques, de savoir-faire techniques : identifier les savoirs, évaluer leur pertinence pour envisager les modes de sensibilisation d'autres communautés. Cela permet de définir les modes de transmission des messages et des textes adaptés à l'Est Cameroun aux plans culturel et socio-économique.

Les outils de communication communautaires sont multiples et variés et sont fonction de l'histoire, de la religion et de la culture de chaque peuple. Ils réduisent la distance entre émetteurs et récepteurs du point de vue des effets de communication et des influences réciproques et des actions sociales de communication. Ils favorisent une participation massive, canalisent un certain nombre de mécontentements sociaux et aident à connaître les formes de communication culturellement acceptables, réduisent les tensions et les conflits latents et contribuent par conséquent à la recherche du consensus par l'argumentation et non la contrainte tant prônée par Habermas [13] entre groupes d'intérêt divergents.

Tout cela passe par la définition des activités et des outils de communication, l'identification des besoins, des acteurs et partenaires concernés, les modalités de participations des partenaires. La formulation / le développement des thèmes majeurs est aussi à promouvoir et leur ordre de priorité, l'identification des outils et canaux de communication adaptés, les moyens à mettre en œuvre. Bien entendu, le thème majeur à promouvoir dans ce cas précis est la préservation de l'écosystème de la région de l'Est, condition sine qua none de la santé et bien-être des populations. Dans ce sens l'environnement et l'ensemble de ses éléments physiques (air, eau, sol, biodiversité) et anthropiques (socio économiques culturels) devient ce qui façonne leurs conditions de vie, bien plus, la vie au sens de l'interactionnisme systémique. Ces fondements de la stratégie constituent un cadre de référence qui sert de préalables pour

13 Habermas, 1981, Théorie de l'Agir communicationnel, Fayard

l'élaboration d'une stratégie régionale de communication. Celle-ci comprend les objectifs généraux et spécifiques de la communication, les acteurs et partenaires concernés, les besoins, les outils et canaux de communication les plus adaptés et adaptables à la région, les structures de mise en œuvre et de suivi. Une telle géométrisation du projet doit aussi prendre en compte les accords de collaboration avec les organismes qui interviennent dans le même secteur champ de recherche pour la conception, la réalisation, l'évaluation et la diffusion du projet. Cela nécessite bien évidemment des moyens financiers, logistiques et humains pour un impact significatif.

## Conclusion

Ce travail de terrain aborde la question du rôle de la communication dans la production d'une culture environnementale dans la région de l'Est Cameroun. Quasi inexistante selon les enquêtes, une communication sociale s'impose au final. Celle-ci met l'accent dans la simplification du message, la répétition de celui-ci ainsi que leur diffusion dans divers canaux de communication, l'utilisation des supports visuels et la narration (documentaires et/ou Storytelling)... La stratégie de la visibilité et de la répétition des messages dans une approche multicanal est favorable à l'ancrage durable dans la mémoire collective et évite toute dilution (médias traditionnels, médias africains, événements communautaires, médias et réseaux sociaux). Enfin un suivi- évaluation s'impose. Les outils de vulgarisation et de sensibilisation à mobiliser sont entre autres : les médias traditionnels et numériques : réseaux et médias sociaux, site web, vidéos virales, podcasts. Le Terrain aussi se veut nécessaire par une démonstration, théâtre forum, boîtes à images. Un suivi est indispensable pour mesurer et évaluer l'impact sur les comportements sociaux.

## Bibliographie indicative

### *Ouvrages*

Amadou Mahtar Mbow, 2005*: Mondialisation, culture,* Paris, Maisonneuve et La Rose,

Atangana (J), 1973, *Chemins d'Afrique*, Yaoundé, Editions Clé. BA (A), 2003, *Internet* cyberespace et *Usages en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

Balle (F), 2003, *Médias* et Société, Paris, Montchrestien.

Bougnoux (D), 1993, Sciences de *l'information* et de la *communication,* (Textes essentiels), Paris, Larousse.

Bougnoux (D), 2001, *Introduction aux sources* de la *communication,* Paris, La Découverte.

Ela (J.M), 1980, *Le* cri de *l'homme africain: questions aux chrétiens et* aux Églises *d'Afrique*, Paris, L'Harmattan.

Ela (J.M), 1998, *Innovations sociales et renaissance de* l'Afrique *: les* défis du *monde d'en-bas,* Paris, L'Harmattan.

Grawitz (M), 1999*, Lexique des Sciences*

Sociales, Paris, Dalloz 7eme éd.

Habermas

Kabou (A), 2005, *Comment l'Afrique en* est arrivé *là,* Paris, L'Harmattan.

Ki-Zerbo (J), 2004, A *quand l'Afrique* ? Paris, l'Aube.

Maigret (E), 2003, *Sociologie de* la communication et des médias, Paris, Armand Colin.

Mendras (H), FORSE (M), 1983, *Le* Changement *Social*: Tendance et *Paradigme,* Paris, Armand Colin-Collection U.

Morin (E), 1984, *La sociologie,* Paris, Fayard. NURKSE (R), 1953, *Problems of* capital *formation* in *underdeveloped* university press.

Onana (K.M), 2007, Le *droit* à *l'éducation en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

Rostow (W.W), 1970, *Les cinq étapes* de la *croissance économique,* Paris, Le Seuil.

## Revues

Amadou Mahtar Mbow, 2005: *Culture et exigences du développement, diversité culturelle et mondialisation*, in Isidore Ndaywel. E Nziem et Julien Kilanga Musinde, Paris, Maisonneuve et La Rose.

Austry (J), 1974, *Pouvoir, mythes et idéologies* , in Tiers-Monde. CAIRE (G), 1974, *Idéologies du développement et développement de l'idéologie* , in *Tiers-Monde*, tome 15 n°57.

Bessette (G), 2004, *Communication* et *participation communautaire*. *Guide* pratique de *communication participative pour* le *développement*, Québec, PUL.

Emile (J), PERROUX (F), 1958, « Théorie générale du progrès économiques »>, in *Annales Économies, Sociétés*, Civilisations, 13e année, N 1.

Freire (P), 1983, *La pédagogie* des *opprimés*, Paris, La Découverte / Maspero, «Petite Collection Maspero».

Unesco, 1990, *Tradition* et développement *dans l'Afrique d'aujourd'hui*. *Introduction à la culture africaine,* Paris, PUF, Coll. n°8.

## Références numériques

Cazeneuve, Communication et langage : une société de l'ubiquité, Persée https://www.persee.fr

cedcameroun.org

cedcameroun.org).

Habermas, 1981, Théorie de l'Agir communicationnel, Fayard Persée https://www.persee.fr

https : // minat.gov.cm)

https : cedcameroun.org)05 Décembre 2025

https :fr.wikipedia.org

https://www. Esi-business-school. com

https://www.assnat.cm

source : expédition journal + 4

UNESCO Culture et développement durable

www.mediqterre.org